

V = voyelle, C = consonne, VA = Vieil-anglais, PE = Proto-européen, IE = Indo-européen, PG = Proto-germanique

### Rappel lois de Grimm

1ère loi de Grimm :

Occlusives sourdes → fricatives sourdes  
p → f  
t → ð ou θ  
k → X

2ème loi de Grimm :

Occlusives sonores deviennent des occlusives sourdes  
b → p  
d → t  
g → k

3ème loi de Grimm :

Occlusives aspirées deviennent des fricatives  
bh → β  
dh → θ  
gh → ɣ

## 2) Les fricatives

1er phénomène : on assiste dans les groupes westiques à la désspirantisation des spirantes sonores issues de la troisième loi de Grimm et de la loi de Verner. Cette transformat° affecte les fricatives bilabiales et dentales β et ð

Elles deviennent des occlusives : β → b / ð → d

Pour la dentales ð, la transformat° a lieu en toutes positions

Indo-Européen pater > deviennent en proto-européen faθer, en proto-germanique faðer et en vieil-anglais fæder

Pour la bilabiale β, la désspirantisation a lieu à l'initiale et à la finale, mais pas à l'intérieur du mot.

IE upéri > PE uφér > VA ofer [v]

2ème phénomène : VA : sonorisation des fricatives à l'intervocalique (entre deux voyelles)

ex : ceosan = [z] et non [s]

3ème phénomène : la gémination (consonne doublée, prononcée deux fois) qui est propre au westique.

Exemple : middel

/p/ /t/ /k/ avant /l/ et /r/

ex : VA snottor (du gothique snutrs)

gémination de toute consonne sauf /r/ devant la semi-voyelle /j/

PG \*kunjon > VA cynn [ü]

en gothique → kuni : pas de gémination

C'est une gémination qui fait partie des phénomènes compensatoires. Ce /j/ est un suffixe et a un sens. Cette gémination ne se produit que si la voyelle du radical est brève. Voyelle longue = pas de gémination.

Il y a tendance à une longueur canonique (standard) des syllabes pour tous les mots, **3 temps** à cette époque : \*kun/j/on > cy/n/n

1 temps si voyelle brève, si 1 consonne. 2 temps si voyelle brève, si 2 consonnes.

4ème phénomène : chute de nasale suivie d'allongements compensatoires, par exemple : All u/n/s > VA us [prononcé "ous"]

### **3) Les palatales**

La palatalisation des vélares est le phénomène le plus fréquent en germanique. Le VA va la porter très loin. Les consonnes vélares k, g, ȝ, ȥ vont se palataliser si elles sont en contact avec une voyelle palatale. Ex : VA gifen /gɪvən/ → /gʝivən/ → /yeve/ → /jevən/

Au nord, sous l'influence des Scandinaves, on avait palatalisé. Parfois, on a deux prononciations (shirt/skirt) /sk/ → /ʃ/

Dans le vieux norrois, pas de palatalisation. On est revenus à la vélaire : scirt au nord /skirt/ et au sud /ʃirt/  
En moyen anglais, le dialecte de Londres va émerger, il y a une forte influence du nord.

### **4) Les liquides**

Instabilité de l'articulation du « r ». À côté d'une autre consonne, le r change de place. Par exemple, en VA : iernan puis rinnan puis irnan.

### **L'évolution des voyelles**

Elle commence par une transformation se produisant à la période continentale.

**Monophotongaison** /aɪ/ → /ɑ:/ (PG\*stainaz > VA stan /ɑ:/)

**Palatalisation primaire** ou Anglo-Frisian Brightening en syllabe fermée ou en syllabe ouverte seulement lorsque la voyelle de la syllabe suivante est /ə/

\*dag/a/ syllabe fermée > VA dæg/æ/

\*dages (syllabe ouverte au génitif) > VA dæges  
/ɑ/ → /æ/

**Métaphonie** = phénomène d'anticipation articulaire ViCVi > ViCiVi. Métaphonie en A : VC[a] > e

\*wiraz > wer

la métaphonie palatale

V+C+[i] ou [j] : \*manni > mænn > menn

/e/ > /i/ \*berizi > biris

### **Exercice : La Loi de Grimm (brochure p.5)**

07/10/15

### **Les cas en vieil-anglais (p.7-11 de la brochure)**

Le vieil-anglais est une langue flexionnelle, caractérisée par des verbes forts et des verbes faibles. Un nombre dual de pronoms : une forme pour nous deux et une autre pour nous. Deux déclinaisons différentes pour les adjectifs, quatre déclinaisons pour les noms (NGDA), et des distinctions grammaticales de genre.

Prédiquer c'est à l'occasion d'un énoncé particulier établir une relation entre des actants à l'aide d'un procès. Suivant le type de relation dans l'énoncé, il y a en vieil-anglais des marques de cas : le Nominatif, l'Accusatif, le Datif et le Génitif. C'est le cas du premier argument de la prédication.

### **Nominatif**

À l'origine, le nominatif en Indo-européen était un indicateur d'agent. Il existe des langues qui n'utilisaient pas le sujet, mais des tournures impersonnelles. *Eum pudet ætatis suae* = témoin du proto-indo-européen très ancien. *Eum* = Acc = patient. *Pudet* = il y a de la honte. *Ætatis suae* = à cause de son âge. Le nominatif était un indicateur d'agent, puis on a pris l'habitude de privilégier l'agent, donc de prendre pour thème non pas le procès mais l'agent. Le nominatif s'est spécialisé dans le premier argument et a

perdu la fonction d'agent.

### Accusatif

L'accusatif est le cas du deuxième argument ; au niveau sémantique, il désigne **l'arrivée, le patient ou la cause**. *He lædde ða ærendracan on his maðmhus* = Il conduisit les ambassadeurs à son trésor. Ici, *ærendracan* est à l'accusatif car il désigne le patient, c'est-à-dire un changement d'état entre deux localisations différentes. Tout processus est représenté métaphoriquement comme un déplacement. L'état final d'un processus est équivalent à l'état d'arrivée d'un déplacement d'où le déplacement est dans un état résultant. En vieil-anglais, on utilise l'accusatif d'extension pour l'espace ou le temps, la mesure d'un intervalle spatial ou temporel n'est connu qu'une fois l'arrivée atteinte. *prie dagas = pendant trois jours* (p = barre longue en haut)

### Datif

Le datif en vieil-anglais est l'héritier de quatre cas indo-européens : le datif, l'ablatif, l'instrumental et le locatif. Le **datif** est le cas du bénéficiaire. Le **locatif** marque la localisation statique, il est indicateur de relation spatiale. L'**ablatif** est le cas de l'enlèvement, de l'éloignement, l'accompagnement, indicateur de départ. L'**instrumental** est l'indicateur de l'instrument, c'est-à-dire l'actant/agent inanimé. Il marque le côté départ du procès, mais ne visant pas de résultat car manié par l'agent : c'est une sorte d'intermédiaire entre l'agent et le patient. Pour le datif, il n'existe pas de valeur au niveau prédicatif. Les quatre cas indiquent une relation à un actant ne faisant pas partie du noyau prédicatif. Ces quatre cas ont en commun d'indiquer des relations périphériques par rapport à la prédication centrale. Le datif, en vieil-anglais, est l'indicateur privilégié du bénéficiaire, mais aussi de l'arrivée non-atteinte de la visée au niveau sémantique. *He him hringas geaf = He gave him rings*. *Him* est au datif, indiquant le bénéficiaire, *hringas* est à l'accusatif car il indique le deuxième argument au niveau prédicatif. *Folgian (follow)* se construit avec le datif parce qu'il y a un sens spatial d'origine du datif qui est l'arrivée non-atteinte. Autre valeur du datif : le datif instrumental, quand il indique l'instrument. *Exemples : duru fyr bendum fæst (la porte fermée de barres forgée), fyr bendum* voulant dire « courbées par le fer » (datif). / *wundum werige (épuisé par les blessures), wundum* est au datif, il désigne la **cause**. Si le déclencheur est **animé** et vise un but, alors il est complément d'instrument car il existe un agent. Si le déclencheur est **inanimé**, il n'existe pas d'agent, donc c'est un complément de cause. Le datif ablatif → c'est le cas de la localisation de départ. *Exemple : æturndan + abl / bedreosan +abl = priver/éloigner quelqu'un de quelque chose. Wicum wunian = habiter dans des demeures* (localisation **statique**).

### Génitif

À l'origine, le génitif indique le point de départ. On le retrouve dans certaines constructions comme *bedælan (s'échapper de)* ou *wundrian (s'étonner de)*. On distingue le génitif **partitif** (*preo and fiftig wintra wintra = hivers donc années*, c'est une quantification qui fait la différence ; il y a une opération de prélèvement, la classe est assimilée à un point de départ car l'idée sous-jacente est que la dissociation quantitative des éléments est vue métaphoriquement comme un déplacement. Il y a aussi le génitif indiquant simplement un **repérage**. *Ex : John's leg, leg* est distingué qualitativement par sa relation avec *John*. Il y a le génitif dans les **nominalisations** : *folces weard (gardien du peuple, sous-entendu il gardait le peuple) / his feonde slege (le meurtre de ses ennemis, c'est-à-dire il tua ses ennemis)*. Enfin, il y a le génitif d'**identification** : *Miercena mæge = le peuple des Merciens*.

### **Questions page 6**

**14/10/15**

**(rattraper le début du cours)**

**Modaux/subjonctif**

*habban tir* → *have to*, on projette l'action dans l'avenir. *Beon to* ) *is to* → constat d'un plan établi qui a des conséquences dans l'avenir

II- modalités où il n'y a pas de projection dans l'avenir (modalité 4)

cunnan = indicateur de capacité / magan = ind. de capacité / \*motan (ancêtre de must) → indicateur de latitude

racine \*GN = gnosco, gnohi ? = cunnan → capacité intellectuelle

\*M – GH : capacité, force physique

cunnan en VA = capacité permanente, magan une capacité temporaire

capacité intellectuelle est intrinsèque car elle fait partie de celui qui la possède, donc elle est permanente

capacité physique est tributaire des circonstances, donc temporaire,

avec la capacité, on a un ensemble de propriétés du sujet de l'énoncé, ces propriétés étant nécessaires mais non suffisantes au déclenchement du procès du verbe à l'infinitif. Il n'y a pas de projection dans l'avenir du procès, on est dans le possible. Avec motan, Il est donné au sujet la latitude de faire quelque chose mais il n'est pas obligé de le faire

Capacité maîtrisée	Capacité non maîtrisée		Latitude allouée
Car capacité intrinsèque	Capacité issue des circonstances	Cap. issue de la levée d'interdiction de l'énonciateur	Permission positive
cunnan	magan		motan

La modalité épistémique est rarement employée, à savoir la probabilité et l'éventualité. Modalité = pencher pour l'insertion que ce qui est projeté dans l'avenir sont les conditions de validation de l'insertion, l'énonciateur n'est pas sûr. L'éventualité → faute d'éléments, on ne peut pas trancher = équiprobabilité

swa swa .... ?

= as if they might be/have been 5000 men

capacité conférée par les circonstances, les circonstances faisaient qu'il y avait, parmi les possibles, qu'ils étaient 5000. mhite dans la phrase = subjonctif (disparaît rapidement dans le sud, dans le nord il a tendance à se multiplier à cause de l'influence du scandinave. Puis, le subjonctif réapparaît dans le sud, on emploie des auxiliaires modaux à cause de la banalisation du subjonctif

ex : p(phi)æet

le subjonctif sheoldon ? Marque quelque chose de non certain, le sénat agit poussé par la contrainte, il n'a pas la maîtrise des événements. En moyen-anglais, on voit apparaître les prétérits modaux qui indiquent un décalage par rapport au présent. Motan devient indicateur d'obligation et magan indique la permission, kann est étendu à la capacité. On peut se demander pourquoi la forme prétérit du mot motan et non sa forme du présent est devenue indicateur d'obligation. En moyen-anglais, le prétérit de motan exprime la nécessité puis l'obligation : mosté. Le prétérit modal indique un décalage par rapport à la réalité car il y a une condition ? hypothétique ou non remplie ; de plus, l'emploi de la deuxième personne mosté a un sens déontique, d'où les formes se spécialisent. : *mot* indique la permission, et *mosté* indique l'obligation. C'est ce qu'il se passe au Xveme siècle, il y a deux indicateurs attitrés, mais pour l'obligation au passé, on emploie had to. Avec dare, le prétérit est durst. Au XVIeme siècle, on identifie la première marque de la troisième personne de dare : he dareth. Dare est suivi de to au XVIIeme, avant, il était suivi de l'infinitif. Il a osé le faire → il a fait quelque chose de difficile et il a eu le courage de le faire. Il y a un élément de vouloir, s'il a réussi, il y a donc un élément de capacité. Donc dare n'est pas un modal comme les autres. Le modal need vient d'un verbe régulier neodian, il suit l'évolution inverse et devient de plus en plus irrégulier. La contrainte déclenche des procès ultérieurs, donc il fait partie des modaux.

### III les modalités épistémiques

Il n'y a pas de traces de modalités épistémiques dans les textes, ou très peu. En moyen-anglais, à mesure que se développe le must d'obligation, il est possible d'avoir des indicateurs de probabilité dans certains cas. May au moyen-anglais s'installe comme indicateur de permission attitré et on voit de développer le ???? la probabilité et l'éventualité sont des modalités secondaires par rapport à l'obligation et à la permission.

## RATTRAPER

04/11/15

Les textes du Moyen-Anglais révèlent que l'anglais a subi des développements internes indépendamment de la situation de contact linguistique avec le français. Les dialectes du Vieil-Anglais ont évolué, et sont devenus les dialectes du Moyen-anglais. À part les changements de prononciation, la caractéristique la plus frappante est l'influence du scandinave dans le Danelaw qui a conduit à la division des dialectes du Midland (les anciens dialectes Merciens) en région dialectale de l'est et de l'ouest des Midlands. Parmi d'autres traits, l'influence scandinave peut être vue dans l'emploi du pronom pluriel de la troisième personne *they* qui était utilisée d'abord dans le nord et dans l'est des Midlands puis s'est étendue à d'autres dialectes. En considérant les classes supérieures à nouveau, on peut aussi trouver des changements intéressants dans le statut du français. Ces changements dans le statut socio-linguistique sont susceptibles d'avoir aidé l'anglais à gagner le statut qu'il a aujourd'hui. D'abord, autour de 1250, le français normand est devenu démodé à la cour, et fut remplacé par le français central (càd le français parisien). Cela veut dire déjà que les liens de la noblesse anglo-normande avec la Normandie se sont considérablement affaiblis. À partir de 1300 environ, le statut du français décline fortement ; le changement d'attitude envers le français était dû à des changements politiques. En vivant à la fois en Normandie et en Angleterre, les rois anglo-normands avaient un pied sur l'île et l'autre sur le continent. En 1204, le roi Jean entra en conflit avec le roi Philippe de France et perdit la Normandie au dépend du royaume français qui gouverna l'Angleterre pendant un an. Le roi Jean regagna l'Angleterre, mais à cause d'un conflit, la majorité de la noblesse normande s'enfuit en Angleterre. Par conséquent, les liens de l'Angleterre avec la Normandie s'affaiblirent, et en développant un esprit du nationalisme anglais, la noblesse anglo-normande devint progressivement anglaise. En 1348, l'anglais devint la langue des écoles primaires à l'exception d'Oxford et de Cambridge où le latin était employé. En 1362, la loi de la langue, *Language Act*, déclarait l'anglais comme langue officielle des cours de justice. En 1399, Henri IV fut le premier homme sur le trône avec pour langue maternelle l'anglais. À partir de 1423, tous les comptes-rendus du parlement furent écrits en anglais. Avec le déclin du français, l'anglais regagna son statut social en tant que langue de la classe dirigeante. En conséquence, une nouvelle langue standard écrite était nécessaire. Bien que la langue anglaise standard moderne ne fut établie que dans les siècles à venir, une langue standard minimale s'était déjà développée vers la fin du Moyen-anglais. Cette langue standard s'appuyait sur le dialecte de l'est des Midlands, la raison la plus importante qui explique que ce dialecte est devenu la base de la langue standard était la forte influence économique et culturelle du triangle de l'est des Midlands, à savoir Londres, Oxford, Cambridge. Ce centre attirait beaucoup de gens de toute l'Angleterre, tous contribuant au développement de cette langue standard. Un autre facteur important qui soutenait le processus de standardisation était l'introduction de l'imprimerie par William Caxton en 1476. De plus, les scribes de la chancellerie, ceux qui écrivaient tous les documents administratifs royaux, avaient leur bureau à Westminster, très près de l'imprimerie de Caxton. Il est possible que leur orthographe ait influencé la langue écrite standard bien que seulement marginalement. Le contact avec le français n'a pas manqué de laisser des traces en anglais : l'effet le plus frappant du contact linguistique du français est la quantité considérable de mots empruntés au français qui ont envahi l'anglais et ont transformé le lexique. L'afflux des emprunts français est en corrélation avec le déclin du statut du français. Les énonciateurs bilingues qui passaient à l'anglais sentaient le besoin d'avoir des termes spécialisés et importer ceux-ci du français, remplaçant ainsi les synonymes anglais. Le français dominait les domaines de la vie à la cour : le gouvernement, l'administration, la justice et l'Église ; tels étaient les domaines d'où la plupart des emprunts venaient. Provenant de la langue des classes sociales supérieures, les emprunts français pénétraient dans la langue anglaise socialement vers le bas, tandis que les emprunts scandinaves vinrent dans les dialectes du nord et du centre-est, et de là, montèrent dans les classes sociales. Le haut statut social des emprunts français peut encore être perçu en anglais moderne.

On peut distinguer deux périodes d'emprunts au français pendant le Moyen-anglais :

- Premièrement, 1066-1250, environ 900 mots sont empruntés au français pendant cette période, soient les exemples suivants : dans le domaine social, *baron, noble, servant, messenger* ; dans le domaine littéraire, *story, rhyme* ; dans le domaine de l'Église, la grande majorité des mots fut empruntée pour leur emploi dans des services religieux puisque les Normands francophones s'emparèrent de l'Église en Angleterre.
- Deuxièmement, 1250-1400, c'est au cours de cette période qu'a été emprunté le plus grand nombre de mots français puisqu'après 1250, le nombre de français parlant anglais s'est accru (perte de la Normandie

en 1204). De nombreux champs lexicaux sont concernés : dans le domaine de l'administration et du gouvernement, *govern, government, administer, crown, state, empire, royal, majesty, treaty, parliament, tax, rebel, chancellor, treasurer, major, prince, princess, peasant, servant* ; dans le domaine ecclésiastique, *religion, theology, sermon, confess(ion), clergy, cardinal, pray(or), abbey, preach, divine, confess* ; dans le domaine de la loi, *justice, equity, plaintive, judge, advocate, attorney, petition, evidence, accuse, arrest, heir, property* ; et dans le domaine militaire, *army, navy, peace, enemy, arms, battle, spy, combat, defense, soldier, ambush, defend*.

18/11/15

Emprunts, suite : Pour les habits, il y a *habits, gown, robe, garment, attire*. Dans la nourriture, il y a *feast, repast, collation, mess, appetite, tart*. Dans le domaine de la vie de tous les jours, *curtain, couch, wardrobe, lap, screen*. Dans le domaine de la chasse, *rein, trot, stable, joust*. Beaucoup de mots mentionnés ont une morphologie et une phonologie différente en français moderne à cause des changements phonologiques suivants : perte du /s/ français devant d'autres consonnes au 12ème siècle. En vieux-français, on retrouve *feste*, qui devient en moyen-français *fête* → *feast* en anglais moderne. Autres exemples : *forest, hostel*. Au 13ème siècle, la lettre française *j* se prononça /*ʃ*/ et la lettre *ch* devient /*ʃ*/ . Les premiers emprunts avant le 13ème siècle ont la prononciation suivante : *chamber, chair, charge, chimney, journey, majesty*. Les emprunts plus tardifs après le 13è ont la prononciation suivante : *chaperon, chiffon, chevron, rouge*. Le dialecte anglo-normand était également différent du dialecte de Paris qui était le français central. L'anglo-normand conservait le *ca* initial qui devenait *cha/chie* en français central. L'anglais inclut des mot empruntés aux deux dialectes à des moments différents. *Cattle* ← Anglo-Normand *catel* / *catch* ← AN *cachier* / *chattel* ← Français Central *chatel* / *chase* ← FC *chacier* (MF *chasser*). Le français central témoignait d'une aversion pour « *w* » alors que ce n'était pas le cas pour les dialectes du nord. *Warden* = AN, *Guardian* = FC. Le français central laissa tomber le /*w*/ dans « *qu* » (AN /*kw*/, FC /*k*/) → *quarter, quality, question* /*kw*/ . Les voyelles ont également des différences, par exemple, l'AN a conservé la diphtongue /*eɪ*/ → /*ɔɪ*/ en FC. AN *leial* → FC *leal* → AM *loyal*. (same with *royal*) En MA, c'est près de 10k mots français qui sont empruntés et près de 75% d'entre eux (7500) sont encore utilisés. Ces mots sont assimilés rapidement en anglais, càd des suffixes anglais par exemple étaient librement ajoutés à des emprunts fr, ex : *gentle* compose le mot *gentle(wo)man* en 1230. Ces multiples emprunts du français ont eu plusieurs effets sur la langue anglaise. 1- les mots d'origine furent remplacés : VA *æðele* → F *noble* / VA *here* → F *army* / VA *campa* → F *warrior* / VA *sibb* → F *peace*. 2- Des mots anglais et français sont conservés avec une différence de sens. Ex : *hearty* / *cordial* ; *ox* / *beef* ; *sheep* / *mutton* ; *swine* / *pork* ; *calf* / *veal* ; *house* / *mansion*. 3- la capacité de formation de mots en VA avec une utilisation de préfixes et de suffixes réduite et peu de composés. En un sens, les mots français étaient des emprunts au latin, puisque le français s'est développé du latin vulgaire comme pour les langues romanes. Les emprunts qui venaient directement du latin avaient tendance à être de nature érudite. Ex : *allegory, index, private, magnify, secular, zenith*. Les termes pompeux des emprunts directs au latin représentaient un style affecté des Chaucerians écossais du 15ème siècle comme *James 1<sup>st</sup>, Henryson & Dunbar*. Certains de ces mots furent abandonnés en anglais, tandis que d'autres ont survécu comme *tenebrous, laureat, mediation, oriental, prolixity*. On peut remarquer que du fait que le MA emprunte au fr et au latin, l'anglais moderne a des synonymes à trois niveaux : populaire pour l'Anglais, littéraire pour le Français et érudit pour le Latin comme dans les exemples suivants : *rise* (en), *mount* (fr), *ascend* (l). *ask, question, interrogate. Fire, flame, conflagration. Holy, sacred, consecrated*.

## La grande mutation vocalique

La grande mutation vocalique a été le processus le plus important qui ait eu lieu dans le passage du Moyen-anglais à l'Anglais moderne. Il s'est déroulé essentiellement pendant la période 1350-1500, il a permis d'élever les voyelles longues du Moyen-anglais. Ce processus a affecté toutes les voyelles longues dans les syllabes accentuées et a permis de monter les voyelles qui pouvaient être montées (chart). Ce processus a diphtongué les autres voyelles qui ne pouvaient pas aller plus loin et concernait la langue anglaise seulement, le changement s'attaqua à la langue d'origine comme aux emprunts du français comme aux emprunts du français et du latin. Les signes témoins de cette grande mutation vocalique viennent d'un grand nombre de sources. L'orthographe de l'anglais moderne et sa prononciation, l'orthographe du moyen-anglais, et plus particulièrement les mots dans les rimes, les indications de la longueur des voyelles (voyelles doublées à l'orthographe), les comparaisons entre les orthographe de l'anglais et du latin spécialement dans les emprunts.

Position		Moyen-anglais	Anglais moderne
<b>Voyelle avant</b>	fermée	/i:/	/aɪ/ bite
	mi-fermée	/e:/	/i:/ beat
	ouverte	/æ:/	/eɪ/ → /i:/ break/beat
<b>Voyelle centrale</b>	ouverte	/a:/	/eɪ/ abate
<b>Voyelle arrière</b>	fermée	/u:/	/aʊ/ mouse
	mi-fermée	/o:/	/u:/ boot
	ouverte	/ɔ:/	/əʊ/ boat

...

02/12/15

Comme l'emploi de Chaucer le suggère, les membres de chaque paire pourraient être considérés pour rimer l'un avec l'autre. Cette grande mutation vocalique a pour effet principal de changer le membre le plus long de chaque paire comme suit :

/i:/ /aɪ/

/e:/ /i:/

/ɛ:/ /e:/

/u:/ /aʊ/

/o:/ /u:/

/ɔ:/ /o:/

/a:/ /e:/

Si la GMV se résumait à cela, elle serait relativement simple à expliquer. Mais non ; immédiatement après la GMV par exemple, on peut voir qu'à la fin du Moyen-anglais, le système vocalique devait être comme ceci :

/i:/ /ɪ/

/e:/ /e/

/ɛ:/

/u:/ /ʊ/

/o:/ /o/

/ɔ/

/a/

/aɪ/

/aʊ/

Les voyelles brèves n'ont pas bougé, les voyelles longues se sont modifiées. On a encore certaines modifications longues/brèves où le seul trait distinctif apparent qui permettait à des énonciateurs et aux co-énonciateurs de distinguer certaines voyelles était la voyelle longue. Mais ces modifications ne sont plus

liées aux mots qui sont morphologiquement liés les uns aux autres. La GMV, par conséquent, a supprimé de l'anglais tous les mots dans lesquels une différence dans la seule longueur vocalique permettait d'indiquer une relation morphologique. La conséquence semble avoir été qu'il n'y avait plus de raison de maintenir la longueur vocalique comme trait distinctif en anglais. Assurément, il est clair que la longueur vocalique dans le sens de la durée n'est pas un trait du système vocalique de l'anglais moderne, ce qui semble être arrivé pour engendrer la situation moderne et que la distinction entre voyelles longues et brèves a disparu et a été remplacé par la distinction entre voyelles décrites comme *tense* et *lax* (tendues et relâchées). Ce second changement incluait un certain nombre de modifications, dont celui des voyelles longues et brèves ; et ces changements ont conduit à notre système vocalique actuel de l'anglais moderne. La meilleure façon de décrire la modification après la GMV est probablement celle-ci : tandis que la longueur et la brièveté cessaient d'être des traits distinctifs, des paires de voyelles longues et brèves subissaient des changements qui permettaient de les tenir séparées, les voyelles longues tendaient à se déplacer légèrement vers le haut et à devenir tendues tandis que les voyelles brèves se déplaçaient légèrement vers le bas et sont maintenant appelées *relâchées*. D'autres changements sont apparus au même moment : /æ/ → /e/ - /u/ → /ʌ/ - /u:/ → /u/ (book). De manière significative, d'autres choses sont parfois arrivées et se comportaient comme des exceptions aux règles générales en utilisant des diagrammes. Pour notre compréhension de l'Anglais moderne, on peut reconstruire la prononciation du Moyen-anglais et ainsi, par exemple, lire Chaucer à voix haute avec d'autant plus de précision.

### **Le début de l'Anglais Moderne**

Après le déclin du français en Moyen-anglais, une nouvelle langue anglaise s'est développée. Deux facteurs tenaient un rôle hautement influent dans ce processus : le centre économique et culturel à l'intérieur du triangle de l'Est des Midlands (Oxford, Cambridge, Londres) d'une part, et l'introduction de l'imprimerie d'autre part. Le début de l'Anglais moderne vit la continuation de ce processus et le statut social croissant de l'anglais et d'autres changements sociaux, politiques, religieux et culturels à la Renaissance. En résumé, l'anglais s'établit comme une langue standard au début de l'anglais moderne, mais elle était encore à la recherche de son identité. La période qui définit le contexte historique du début de l'Anglais moderne est la Renaissance. Tandis que la Renaissance avait déjà commencé en Italie au 14<sup>ème</sup> siècle, elle commença au Nord de l'Europe autour de 1500. La Renaissance anglaise s'étendit de 1500 à 1650. Le mot « Renaissance » utilisé pour cette ère historique veut simplement dire le fait de renaître, on doit ce terme à l'historien français Jules Michelet et fut plus tard utilisé par Jacob Burckhardt, un historien Suisse. La notion de Renaissance essaie d'incorporer le fait que les idées culturelles et politiques qui ont façonné cette période étaient fondamentalement influencées par un nouvel intérêt dans les cultures et les civilisations classiques de la Rome ancienne et de la Grèce antique. Cette Renaissance conceptuelle a suscité un nombre important de changements culturels et politiques qui marquaient la transition de la vie médiévale à la vie moderne. Ces changements concernent la structure et l'organisation de la société, les vues du monde et l'identité nationale des gens, l'organisation de la vie religieuse et le développement de la littérature et de l'art. Le système social médiéval était basé sur le modèle du féodalisme et était centré autour des trois étapes qu'étaient la noblesse, le clergé et les paysans. En Angleterre, ce système était sujet à une transformation graduelle à partir du milieu du 14<sup>ème</sup> siècle, la peste (Black Death) joua un rôle majeur dans ce processus. Après la peste, il y eut un manque brutal de main d'œuvre bon marché, les classes inférieures furent mises devant le fait de pouvoir revendiquer des salaires pour le travail attribué. Cela permit aux paysans et autres artisans de se libérer de leurs obligations féodales et de devenir auto-suffisants économiquement. Ainsi, les intérêts économiques atteignirent les classes inférieures de la société, les artisans, les marchands commencèrent à établir une nouvelle classe moyenne. Dans ce processus, des corporations et des syndicats puissants émergèrent, c'est dans ce contexte historique que le terme de Renaissance prend ses racines. La transformation de la société médiévale fut accompagnée d'une transformation de la vue du monde. Au Moyen-Âge, l'éducation et la vue du monde étaient dominées par le scolastisme. Cette école de pensée était caractérisée par sa combinaison de théologies médiévales et une philosophie classique. Par exemple, Thomas Aquinas, un des avocats du mouvement, utilisait une logique argumentative aristo-télicienne dans ses tentatives de prouver l'existence de Dieu, la pensée scolastique fut remise à plat avec la venue de l'humanisme. Plus tard, la méthode scolastique fut sévèrement critiquée par les sciences naturelles émergentes, les astronomes Copernic et Galilée ont falsifié l'idée de la Terre comme étant le centre de l'univers. En France, René Descartes a établi la philosophie rationaliste ; toutes ces approches ont modifié



l'intérêt d'apprendre : de comprendre le monde comme le Royaume de Dieu, on passe à le percevoir comme un univers naturel dirigé par des règles. En Angleterre, ce mouvement vers une science moderne fut nourri par les travaux très influents du philosophe et empiriste Francis Bacon, le docteur William Harvey et le physicien Isaac Newton. Le zèle économique et l'intérêt scientifique dans la nature et le monde ont initié le développement historique qui définit notre présent. À la fin du Moyen-Âge, la Mer du Nord et la Mer de l'Est étaient économiquement dominées par la ligue hanséatique, un syndicat dont le pouvoir et l'influence allaient bien au-delà des affaires économiques. Londres constituait un des centres de cette forme bourgeonnante de commerce international coordonné.

## 09/12/15

La Renaissance constituait la base pour l'exploration espagnole et portugaise ainsi que la colonisation des Amériques et de l'Afrique. Ces deux pouvoirs maritimes apportèrent des richesses énormes de ces continents éloignés en Europe. Pour commencer, l'Angleterre n'a pas joué un rôle majeur dans ce processus. Cependant, le corsaire et navigateur Francis Drake s'interposa avec le dominion maritime espagnol en piratant des navires marchands espagnols venant des Amériques, ce qui eut pour effet de le considérer comme un héros national en Angleterre ; de plus, il gagna une importante bataille contre l'Armada espagnole qu'on disait invincible, ce qui lui gagna les faveurs de la reine Élisabeth I. Les réalisations de Drake sur la mer sont d'une grande importance pour l'histoire de l'Angleterre. En interférant avec le pouvoir maritime espagnol, Drake ouvrit la voie à l'expansion de l'Angleterre en Amérique et dans l'hémisphère Sud. Ceci définit son statut comme pirate aux yeux de l'Espagne et comme héros aux yeux de l'Angleterre. Dans le domaine de la religion, la Renaissance expérimenta le mouvement et la réforme protestante. Contrairement à la ré-orientation religieuse fondamentale en Allemagne (Luther), ou en Suisse (Calvin, Zwingli). La réforme de l'Église en Angleterre fut initiée par des facteurs politiques idiosyncratiques propres à l'Angleterre. Le roi Henri VIII, qui était marié à Catherine d'Aragon, voulut le divorce d'avec sa femme et se marier à Anne Boleyn à la place parce que la reine d'origine espagnole ne donnait pas naissance à un héritier. Puisque le divorce était illégal pour la loi catholique, Henri demanda au pape Clément VII d'annuler le mariage. Cependant, le pape ne céda pas ; par conséquent, Henri choisit de se séparer de l'Église catholique en se déclarant le chef suprême de l'Église d'Angleterre. Des disputes et des batailles entre protestants et catholiques continuèrent avec les successeurs d'Henri VIII au trône. Durant son règne, Élisabeth I, la fille protestante d'Henri et Boleyn, se battit avec les espagnols catholiques et élimina sa rivale catholique Marie Stuart, reine d'Écosse. Ainsi, cette période était définie par des batailles sanglantes entre protestants et catholiques. Cependant, le règne d'Élisabeth ne fut pas qu'entaché de sang et de morts ; sous son règne, l'Angleterre connut un âge doré pour la littérature, la poésie, la musique et l'architecture. C'est ce que l'on appela l'âge Élisabéthain. C'est à cette période que les études de littérature anglaise modernes commencent habituellement. La période fut animée par des auteurs comme Shakespeare, Spenser, Marlowe ou Johnson qui tous étaient des piliers de la littérature anglaise. L'âge doré de la littérature et de la musique indique que la société anglaise était sur le point de développer de manière croissante un sens poussé de l'identité nationale. Plutôt que de se voir comme appartenant à la vaste communauté du christianisme, les gens de la Renaissance commencèrent à se focaliser sur leur identité nationale. Les changements sociaux, scientifiques et religieux vinrent grossir ce sens grandissant d'individualité nationale. Ainsi, la Renaissance établit la base culturelle et politique pour le développement des états d'une nation moderne. En Angleterre, ce développement fut poursuivi durant le règne du roi James Ier, James fut le premier roi des quatre pays des îles Britanniques. La première union politique forma la base pour le futur Empire Britannique, et c'était durant cette phase que l'Angleterre commença à devenir un pouvoir international. Le développement fut ébranlé par deux guerres civiles, cependant, le Royaume-Uni fut finalement établi. Durant le début de la période de l'anglais moderne, le statut de l'anglais s'étendit de manière spectaculaire. Après le déclin du français au milieu du XIVème siècle, l'anglais devint la langue de l'administration et du gouvernement, le latin cependant resta la lingua franca de prestige pour apprendre. À la fin de cette période, l'anglais poussa le latin hors de la scène socio-linguistique, devenant ainsi la langue de la science. Ce statut grandissant ainsi que le développement politique de l'Angleterre constituent la base historique pour que l'anglais devienne une langue mondiale et une lingua franca du commerce et de la science. Tous ces changements historiques conduisirent au statut prédominant de l'anglais en Grande-Bretagne. L'introduction de la technique de l'imprimerie doit être considérée comme un événement clé

dans la diffusion de l'anglais écrit. 150 ans après l'introduction de l'imprimerie, près de 20000 livres furent publiés ; grâce à l'imprimerie, les livres furent produits plus efficacement, et ainsi plus de gens purent avoir accès à des textes écrits. L'imprimerie, cependant, n'aurait pas pu avoir de l'influence si aucun marché n'avait existé pour la diffusion des livres imprimés. L'imprimerie était sujette à des contraintes économiques, les livres devaient être vendus pour que l'imprimerie devienne un commerce florissant. Les imprimeurs trouvèrent un grand nombre de clients parmi la nouvelle classe moyenne marchande, des gens qui étaient intéressés dans l'éducation et avaient de l'argent pour acheter des livres. Les gens intéressés par les livres comprenaient les classes supérieures et moyennes, les classes qui étaient érudites. L'illettrisme était grand parmi les classes inférieures et chez les femmes. La nouvelle classe moyenne n'était pas des érudits et n'avait aucune connaissance du latin, ils parlaient l'anglais vernaculaire et voulaient ainsi lire des livres anglais. La disponibilité accrue des livres anglais abordables a augmenté encore plus le nombre de lecteurs possibles de ces livres, ce qui, par conséquent, augmenta la demande pour d'autres livres. En d'autres termes, l'imprimerie mit en valeur l'éducation, ce qui, en retour, mit en avant l'imprimerie et la diffusion de l'anglais écrit. De plus, au XVIème siècle, les pamphlets firent leur apparition comme une forme de *mass media* et autour de 1620, les premiers journaux apparurent. L'imprimerie a connu le processus de standardisation car les livres devaient être écrits dans un style qui les rendait accessibles à un large public qui utilisait des dialectes divers. Ainsi, un certain nombre de règles d'orthographe dut être établi par convention mutuelle ; le résultat est qu'un système orthographique rudimentaire fit son apparition. Le début de la période de l'anglais moderne fut appelé l'âge des bibles car c'est à cette période qu'un nombre massif de traductions de la Bible apparut. Contrairement aux traductions de la Bible, le vocabulaire de Shakespeare était une source d'innovations. Shakespeare était une des figures centrales qui a promu le nouveau genre du théâtre qui se développa à partir du mystère médiéval et des miracles. Les éditions montrent que la langue utilisée par Shakespeare était hautement novatrice. Le lexique du début de l'anglais moderne fut enrichi pour des raisons autres que l'innovation poétique. À cause du commerce et de l'exploration maritime, les anglophones prirent contact avec des gens qui parlaient d'autres langues, et apportèrent des objets, des plantes, des animaux, d'autres concepts des Amériques et de l'Afrique au continent. Ces concepts n'étaient avant pas connus des Européens ; en conséquence, ils avaient besoin d'un label. La chose la plus simple à faire est d'emprunter le label utilisé dans la langue d'origine. De ce fait, un grand nombre de mots nouveaux entra dans le vocabulaire anglais par l'intermédiaire de l'espagnol, de l'arabe, du hollandais, de l'italien.